

Invitation

Après les rencontres autour de *l'Amérique* au Bois de l'Aune, avec le metteur en scène Paul Pascot et ses comédiens,

les élèves de l'option facultative théâtre, des classes de BTS AM2, Premières et Terminales littéraires du lycée Zola et leurs professeurs ont le plaisir de vous inviter à participer à la

Masterclass

avec le metteur en scène Guillaume Séverac-Smitz pour son spectacle *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster (au Jeu de Paume du 7 au 9 mars 2019)
le vendredi 8 mars 2019 de 14h à 16 en salle D. 17



Entrée libre après inscription auprès de Mme Zélie Tessier (zeliessier@yahoo.fr), Mme Renault, ou Mme Christine Teissier.

Déroulement de la rencontre

Temps 1

- 14h-14h20 : Accueil des invités en salle Gérard Philippe et présentation de la *Master Class*

Temps 2

- 14h20- 15h00 : Présentation du travail du metteur en scène et de son spectacle.

Échanges avec le public (élèves, professeurs, étudiants, parents, personnels de l'établissement)

- 15h-15h45 : Master class participative. Propositions d'interprétations par les élèves de l'option avec des propositions de jeu et de rejeu.

Lisabel Jadot, élèves de Terminales L : propositions de lecture d'un segment du texte.

Mario Breut et Jason Chalain (une scène) puis Emilie D'Hont et Farah Bel Abbes (une scène) : proposition de travail de leur texte avec les reprises et conseils du metteur en scène.

Temps 3

- Conclusion et temps de convivialité

Revue de presse

Comme du grand Shakespeare. Un diamant noir. Une des plus grandes tragédies du théâtre élisabéthain. John Webster (1580-1624) sait raconter des histoires. Moins connu que ses aînés, Marlowe et Shakespeare, mais tout aussi talentueux. Puissant, son théâtre se caractérise par la beauté du langage, la force des dialogues, le contraste saisissant de ses personnages et la force de la ligne dramatique fondée sur l'intensification des passions et le crescendo dans l'horreur. De l'amour, de la jalousie, du pouvoir, du sang, un polar captivant qui ne ménage pas le suspense et nous transporte dans les méandres sombres du courage et de la lâcheté, du désir et de la peur, de la jeunesse et de la mort.

Basée sur l'histoire vraie de Giovanna d'Aragon, duchesse d'Amalfi, qui, après son veuvage, se remarie secrètement à son intendant Antonio Bologna. Après cinq ans de bonheur, elle doit s'enfuir sans pouvoir toutefois éviter la vengeance de ses deux frères, le cardinal d'Aragon et le duc Ferdinand de Calabre qui firent tuer Antonio à Milan en octobre 1513.

Dès sa sortie du Conservatoire national de Paris, Guillaume Séverac-Schmitz est appelé en 2009 à rejoindre l'équipe de Wajdi Mouawad sur le grand plateau de la Cour d'Honneur à Avignon pour sa trilogie : *Littoral, Incendies et Forêts*. Si l'on a pu découvrir ses immenses talents d'acteurs au Cratère avec *Un Obus dans le Cœur* de Wajdi Mouawad, il nous a tout autant impressionnés par sa mise en scène de *Richard II* de Shakespeare en février 2016. Une mise en scène habile, intelligente, inventive, avec une qualité et une direction d'acteurs remarquables. Ce spectacle qui continue de tourner, a su ravir des milliers de spectateurs. C'est un honneur et un grand plaisir d'accueillir comme artiste associé un acteur et metteur en scène de la trempe de Guillaume Séverac-Schmitz.

(Source : le Cratère.fr)

La duchesse d'Amalfi

John Webster, Guillaume Séverac-Schmitz

Spectacle samedi 9 mars Rendez-vous à 19h30 au Jeu de Paume. 9 euros, sur inscription.

© Christophe Raynaud de Lage

Oubliez vos séries préférées et filez au théâtre où vous découvrirez une pièce rarement jouée, toute de sang, de sexe, de corruption, de meurtres, d'inceste, de désir et d'amour fou.

Drame flamboyant. L'histoire n'a retenu du XVIIe siècle anglais que Shakespeare et Marlowe, mais heureusement, parfois remontent quelques perles précieuses. Et vénéneuse pour ce qui est de *La duchesse d'Amalfi*, d'un baroque échevelé qui donne le tournis. L'intrigue est simple : animés par des sentiments plus ou moins avouables, les frères de la jeune duchesse d'Amalfi lui interdisent de se remarier. Elle désobéit et l'histoire finira mal, dans une apocalypse de sang et de cadavres.

Tout est toxique dans ce monde malade où l'on ne s'aventure pas sans masque, où rôdent le mal, la corruption, la souffrance, la perversion, la cruauté, où l'on croit sentir l'odeur du sang et des chairs en putréfaction, où l'on s'entredévore les soirs de pleine lune ; un monde d'une noire sensualité qui répugne et séduit tout à la fois. Dans ce carnaval mortel, la duchesse choisit la vie. Probablement première femme libre dans l'histoire du théâtre, elle ose draguer son amant trop réservé. « *Je suis de chair et de sang, monsieur, je ne suis pas cette statue d'albâtre agenouillée que l'on voit sur la tombe de son époux.* » Rien que pour cette audace inouïe, il faut se laisser aller sans retenue à la noire beauté de la dérélition du monde de John Webster, transporté, qui plus est, par une langue somptueuse.







Source : lestheatres.net

Note d'intention

Après la création de Richard II de Shakespeare, j'avais envie de poursuivre mes recherches et mon apprentissage en travaillant sur une autre pièce majeure du théâtre élisabéthain : La duchesse d'Amalf de John Webster écrite en 1612. Ce chef d'oeuvre du théâtre baroque m'offre l'occasion de prolonger un geste artistique commencé avec Wajdi Mouawad et Shakespeare où la thématique de la chute était au coeur des récits. Cette pièce, découverte lorsque j'étais étudiant au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, ne déroge pas à cette règle. Mettre en scène La duchesse d'Amalfi doit participer à la découverte et au partage du théâtre élisabéthain, qui existe bien au-delà de Shakespeare, et pour lequel ma passion ne tarit jamais. Ce courant littéraire et ses oeuvres emblématiques m'ont toujours accompagné et guidé, depuis l'imaginaire de mon enfance jusqu'à mes aspirations d'acteur, de musicien ou de concepteur. C'est un théâtre total, qui se pense et se construit de façon artisanale, où tout est en mouvement, où la langue et les sons y ont leur propre musicalité, où l'émotion des acteurs doit être engagée et où l'imaginaire poétique doit envahir tout le plateau. Puisque c'est un théâtre total alors tout est possible, mais si je me suis attaché très vite à cette forme de récit, c'est qu'elle raconte des histoires de vies. Ainsi, nous ne sommes pas simplement face à des événements ou des situations historiques mais face à une intimité réelle avec les personnages dans ce qu'ils peuvent contenir de failles, de sensibilité, de profondeur et d'humanité. Malgré sa grandiloquente apparence, c'est un théâtre d'introspection qui sait rester universel en nous renvoyant toujours à ce que nous sommes. La duchesse d'Amalfi pousse même cette radiographie des âmes à son paroxysme car les enjeux de la pièce sont habités par une verticalité vertigineuse où le spectre de représentation des sentiments y est presque complet. Les contrastes y sont saisissants : entre ombre et lumière, entre âme et corps, entre amour et meurtre, entre générosité et machiavélisme. Travaillant sur le déploiement des images et sur la représentation scénique de l'esprit tempétueux des personnages élisabéthains, j'ai trouvé avec cette pièce le moyen de poursuivre un travail engagé sur Richard II. Car son univers baroque teinté de clairs-obscurs s'appuie sur une trame aux allures de polar, terrain propice à la création d'une esthétique puissante, dans laquelle lumières et ténèbres se heurtent, s'embrassent et dialoguent au rythme du suspens de cette histoire haletante. Toujours dans l'esprit du théâtre élisabéthain, mais dans la forme cette fois-ci, La duchesse d'Amalf me permet de continuer l'aventure d'équipe, de troupe, à laquelle je suis très attaché. La pièce offre un terrain d'exploration et d'expression fertile quasiment infini : elle contient des parcours de rôles extraordinaires et une occasion rare de pouvoir proposer aux interprètes une partition aussi riche que passionnante ainsi qu'un équilibre dans la répartition de la distribution. Enfin, attachant une importance fondamentale à la clarté du récit, à la nécessité de proposer au public

d'écouter une histoire, j'ai décidé de confier la traduction et l'adaptation de la pièce à Clément Camar-Mercier, avec lequel j'ai déjà collaboré sur *Richard II*. Son attention et son écoute vis-à-vis des textes comme vis-à-vis de l'équipe d'acteurs nous permettra de continuer notre traversée, qu'il défend avec une fidélité exemplaire que ce soit au niveau de sa forme ou de son contenu mais, surtout, en sachant connecter les époques d'écritures des pièces et celles de leurs créations. Ce dialogue sur quatre cents ans d'Histoire est une donnée capitale car il permet de ne jamais perdre l'essentiel du théâtre : le public. Dans son essence, le théâtre élisabéthain est populaire, grand public, aussi exigeant sur le divertissement que sur la réflexion mais il était aussi à l'écoute de son époque et de ses spectateurs. C'est ce à quoi nous devons toujours aspirer avec le théâtre classique: que le passé traverse le temps pour paraître notre contemporain.

Guillaume Séverac-Schmitz *Résumé de l'histoire C'est la tragédie d'une jeune veuve à qui ses deux frères, Ferdinand, son jumeau, et le Cardinal, libertin notoire interdisent de se remarier pour demeurer les seuls héritiers de ses richesses. Mais elle épouse secrètement son intendant Antonio dont elle est éprise. Espionnée par Bosola, âme damnée de Ferdinand et personnage machiavélique de la pièce, elle est démasquée et finalement mise à mort après que ses enfants aient été étranglés. Ému par le courage de la duchesse, Bosola tente d'épargner Antonio, mais le tue à la suite d'une méprise, tandis que Ferdinand sombre dans la folie en maudissant le serviteur qui a oeuvré au sacrifice de sa soeur trop aimée. Négation de toute justice tragique, l'histoire se termine par la mort de tous les protagonistes. Il revient alors à un personnage secondaire de se faire le porte-parole désenchanté d'une métaphysique du néant : « Ces misérables grands seigneurs ne laissent pas plus de gloire derrière eux qu'un passant tombé par grand froid ne laisserait dans la neige sa trace : aux premiers rayons du soleil, son empreinte s'efface, forme et matière ensemble. » Une pièce engagée ? À l'heure d'une prise de conscience collective violente mais nécessaire à propos du comportement de nombre d'hommes vis-à-vis des femmes, mettre en scène La duchesse d'Amalfi se révèle bien à propos. La duchesse est le rôle principal de la pièce qui porte son nom et fait partie des plus grandes partitions du théâtre classique. C'est un rôle complexe, sublime, très travaillé et surtout porteur d'une grande liberté. Même s'il ne faut jamais oublier le cadre misogyne du théâtre élisabéthain qui excluait les femmes des plateaux, on ne peut qu'être stupéfait par le propos féministe que véhicule ce personnage. Femme dominée par ses frères, manipulée par sa famille, contrainte à subir les choix des hommes qui l'entourent : elle ne se laissera pas faire et choisira, en opposition à ce système patriarcal, le choix du défi, le choix de l'amour libre : en d'autres termes, le choix de la lutte. Ainsi, La duchesse d'Amalfi contient son lot de révolutions qu'il faut savoir embrasser pour leur modernité de l'époque mais, aussi, pour leur actualité d'aujourd'hui : amour entre différentes origines sociales, libération de la femme vis-à-vis du pouvoir masculin et critique acerbe de l'église catholique. Thématiques abordées La duchesse d'Amalfi est sûrement une des pièces les plus sanglantes du théâtre élisabéthain, un des suspens théâtral les plus appuyés. C'est une course-poursuite contre la mort, sans répit, un jeu de cache-cache et de masques entre*

espions, meurtriers et victimes qui souvent s'échangent les rôles. C'est aussi une pièce très marquante d'un corpus élisabéthain riche et varié bien au-delà de la notoriété de Shakespeare, le plus connu des contemporains de Webster. La duchesse d'Amalfi condense à elle seule toute l'essence de ce théâtre dans ce qu'il peut avoir de plus baroque, loufoque, poétique mais surtout de plus libre. Oui, c'est un théâtre de la liberté absolue où tout peut arriver et où la cohérence et la crédibilité laissent la place à la grandiloquence et au sensationnel. C'est un théâtre qui part des pulsions les plus intimes, des corps les plus ravagés, du charnel le plus concret pour s'étendre jusqu'aux sphères de l'esprit et de l'âme les plus raffinées et les plus bouleversantes. Enfin, c'est une pièce d'amour : la passion des coeurs est partout, moteur essentiel de toutes les actions et de toutes les situations. Il y a bien sûr l'amour de Ferdinand pour sa soeur la duchesse dont le caractère incestueux ne le rend que plus déchirant. Il y a aussi la passion romantique et sublime, interdite par son statut de veuve autant que par l'écart entre les classes sociales, entre Antonio et la soeur de Ferdinand. Enfin, il y a les histoires d'amour de leur frère, cardinal catholique aux amantes multiples. La duchesse d'Amalfi est une pièce dont l'érotisme et les passions charnelles sont au centre des affaires d'Etat, de famille et de religion.

Principes de mise en scène

Tous les caractères de La duchesse d'Amalfi sont ambigus, terriblement versatiles : sans temps mort, ils enchaînent des situations denses et complexes qui les fracturent et mettent à nu leur intimité et leurs états d'âmes. Aussi faudra-t-il que la direction d'acteur soit au coeur du travail de mise en scène, qu'elle en soit le socle. En effet, cette pièce, comme souvent dans le théâtre élisabéthain, exige une maîtrise de l'interprétation et de la construction des personnages. Plus rare dans le théâtre élisabéthain, et à l'inverse de Richard II, nous avons affaire à une pièce de chambre, qui ne se passe que dans des lieux clos, intimes, jamais en présence d'un nombre élevé de personnages. L'esthétique du clair-obscur, très prégnante dans la peinture de la Renaissance, me paraît une ligne de travail intéressante pour représenter ces situations où se mêlent suspicion, espionnage, secrets, amour et intimité des corps. Il s'agira donc de faire dialoguer l'espace matériel des intérieurs avec les espaces mentaux torturés de nos héros, de faire se répondre les corps des personnages avec un univers oscillant entre ombres et lumières, le tout au coeur d'un espace ouvert, malléable à vue, fidèle à l'esprit du théâtre du Globe et qui choisira précisément ce qu'il montre ou ce qu'il suggère, toujours en adéquation avec la dramaturgie des situations et ce en vue d'appuyer leur tension dramatique en même temps que la clarté de l'intrigue. Afin d'épouser la trame de la pièce et le mouvement perpétuel de son déroulement, la création lumières jouera un rôle essentiel pour délimiter ces espaces, créer des zones de jeu précises, contrastées et aux intensités variables. Une scénographie, loin de tout naturalisme, simple, basée sur cette notion de construction d'espaces sera un autre tremplin important pour la mise en scène. La création sonore viendra s'accorder aux enjeux des situations, porter le jeu des interprètes et consolider l'esthétique quasi-cinématographique du polar que nous inspire la pièce et que nous souhaiterions mettre en avant. Enfin, après avoir construit, tout au long des quatre premiers actes, une esthétique d'intérieur : ténue, claire-obscur, intime et

propice au suspens de cette intrigue d'espionnage où le soupçon règne en maître et où la jalousie détruira toute possibilité d'amour, la mise en scène se déstructurera progressivement à partir de l'assassinat de la duchesse. Premier meurtre d'une grande succession sanglante qui voit s'éteindre les personnages les uns après les autres dans un carnage sanglant, cet événement doit dérégler tous les principes qui ont tenu jusqu'ici comme il dérègle toutes les passions. Le jeu des acteurs, le décor, le son, les lumières, tout doit être bouleversé par ce meurtre. Des esquisses précises d'une Renaissance éclairée, nous devons nous diriger vers l'abstraction absolue: celle qui reprend les formes naturelles à son compte, celle qui oublie la représentation pour l'évocation, celle qui détruit son propre cadre pour se permettre, dans un délire raisonné de formes et de couleurs, de penser librement.

Guillaume Séverac-Schmitz

Notre approche du théâtre élisabéthain

Ce qui nous est parvenu de l'état d'esprit du théâtre élisabéthain est une donnée qui me paraît essentielle pour mettre en scène *La duchesse d'Amalfi*. Nous aimons nous rappeler que ce que l'Histoire a créé avec ce corpus de théâtre, c'est-à-dire des monstres de la littérature à la pensée jouant des concepts les plus pointus, n'était pas du tout ce qui lui était destiné, comme toutes les pièces de Shakespeare, de Webster, de Marlowe ou de Ford. C'était une pièce de théâtre populaire, destinée à tourner quelques années en Angleterre, avant de retomber dans l'oubli. C'est une pièce de troupe, où les acteurs participaient en répétition à l'écriture de l'oeuvre, c'est aussi une adaptation d'une novella italienne. Il n'y a jamais eu de velléité d'édition chez Webster, donnée plutôt tardive. Dans le théâtre élisabéthain, contrairement aux Grecs ou aux classiques français, la figure de l'auteur n'était pas défendue, telle que l'on peut se l'imaginer à travers l'image d'Epinal d'un écrivain seul, travaillant à son bureau à l'écriture de son chef-d'oeuvre. *La duchesse d'Amalfi* a été écrite sur le plateau et dans les tavernes dans un seul but : plaire au public, faire rire, faire peur, faire pleurer, divertir et surtout être un succès pour gagner sa vie et continuer d'écrire. Cette réalité n'est absolument pas réductrice, bien au contraire. Faire un tel chef-d'oeuvre avec une ambition si noblement concrète relève du véritable génie. Dans le théâtre élisabéthain, tout peut s'expliquer par les contraintes techniques : par exemple, s'il y a autant de personnages, c'est qu'il y avait autant de comédiens à faire jouer. C'est une aventure de troupe, sans aucune velléité conceptuelle ou politique, c'est la jouissance du moment présent : celle de la représentation. Revenir à l'essentiel, parfois, est bien plus créatif. En se rappelant de cela, nous souhaitons juste rappeler que *La duchesse d'Amalfi* a été créée dans cet état d'esprit, pour récupérer ce que l'on peut de joie, d'envie et d'euphorie pour les spectateurs, retrouver le grand spectacle au suspens trépidant et le plaisir populaire sans jamais négliger son exigence la plus aiguë. Car nous aimons croire que l'exigence n'est pas contradictoire avec le plaisir, plus il y a de simplicité, d'honnêteté et d'immédiateté dans le rapport des spectateurs au théâtre, plus les dimensions philosophiques les plus complexes ont une chance de se faire entendre. Sur la traduction Après avoir traduit

pour la scène trois pièces de Shakespeare (Richard III, Richard II et Hamlet), mes désirs et mes positions n'ont pas changé. Si Webster a énormément de points communs avec Shakespeare, c'est aussi une langue plus brute et plus triviale dont le défi est de faire entendre ses ruptures et sa violence. Mais l'état d'esprit reste toujours le même: faire de cette nouvelle traduction un texte fidèle à l'état d'esprit de l'époque et aux registres de langages utilisés, recréer un nouveau texte fidèle à un esprit plus qu'à un contenu, fidèle à une forme plus qu'à un sens, fidèle à une esthétique plutôt qu'à un discours. Oui, si la traduction a l'air de toujours se poser comme un problème dans l'histoire et dans l'approche de la littérature, il faut aussi parfois savoir embrasser sa beauté. Au théâtre, ce serait de pouvoir offrir à chaque nouvelle création d'un même texte : un nouveau souffle, une nouvelle langue. Au fond, la traduction dramatique est là pour servir la poésie du théâtre : pour une seule pièce, un nombre illimité de textes, tous différents mais tous plus fidèles les uns que les autres.

Clément Camar-Mercier

Parcours d'interprètes

La duchesse d'Amalfi comprend une vingtaine de rôles dans sa version originale. Ici, nous adapterons l'oeuvre pour qu'elle soit jouée par sept interprètes. C'est un choix délibéré et mûrement réfléchi. L'ensemble de l'équipe aura donc à défendre un parcours équivalent au sein du spectacle, permettant ainsi de créer une solidarité très forte au plateau et un véritable esprit de troupe.